

Santé du troupeau, maladies contagieuses et risques sanitaires : une exploration de la diversité des représentations des éleveurs

Animal health, contagious diseases and sanitary risks: an exploration of the diversity of cattle farmers' representations

FRAPPAT B. (1), FOURICHON C. (2), PECAUD D. (3)

(1) Institut de l'élevage - 149 rue de Bercy - 75595 Paris cedex 12 - France

(2) UMR gestion de la santé animale, Ecole nationale vétérinaire - INRA - BP 40706 - 44307 Nantes cedex 03 - France

(3) École polytechnique de l'université de Nantes, Institut de l'homme et de la technologie - Rue Christian Pauc - BP 20606 - 44306 Nantes Cedex 3

INTRODUCTION

Le projet de recherche pluridisciplinaire ACDUQ (Action collective pour une maîtrise durable de la santé animale : qualification sanitaire en élevage de ruminants) vise la production d'outils pour aider à raisonner la conception et la mise en œuvre des dispositifs collectifs de gestion sanitaire des troupeaux bovins. Il mobilise plus particulièrement la modélisation et les études sur les représentations des éleveurs.

1. MATERIEL ET METHODES

Un inventaire des connaissances, images, pratiques et positions des éleveurs sur la santé du troupeau et les risques sanitaires (plus particulièrement ceux liés au virus de la BVD et à la fièvre Q) a été réalisé à partir d'une soixantaine d'entretiens conduits auprès de producteurs bovins lait et viande des régions Alsace, Centre, Pays de la Loire, Poitou-Charentes et Rhône-Alpes. L'échantillon a été construit de façon à respecter à la fois la diversité des situations des éleveurs et l'existence de réseaux de sensibilisation ou d'action sanitaire.

2. RESULTATS

2.1. SANTE DU TROUPEAU ET MALADIES : DES REPRESENTATIONS QUI POSTULENT QUE LA BONNE SANTE « SE VOIT »

Les éleveurs font appel à différentes notions pour caractériser un troupeau en bonne santé (Mioche, 2007). À leurs yeux, le troupeau en bonne santé :

- montre des animaux ayant un bel aspect physique, calme, docile, au bien-être apparemment assuré,
- ne présente pas de maladie déclarée, d'où des frais vétérinaires limités,
- ne pose pas de problème à l'éleveur et se gère tout seul,
- produit normalement,
- est bien soigné au quotidien par son détenteur (alimentation, logement, surveillance).

Les deux premières propositions sont dominantes. L'aspect visuel des animaux est fortement mis en avant alors qu'il n'est pas opérant pour des maladies parfois silencieuses (fièvre Q, BVD).

Les points mis en avant sont souvent liés aux principaux objectifs professionnels de l'éleveur (qui peuvent être plutôt techniques / économiques / de contact avec les animaux / de qualité de vie) et à la place accordée à la relation homme-animal (Dockès, Kling-Eveillard, 2007).

Enfin, les enquêtes montrent que les connaissances des éleveurs sur les maladies (BVD, fièvre Q) et leur caractère réglementé ou pas) sont assez limitées, y compris chez ceux intégrés au plan BVD en Deux-Sèvres (Lhotel, 2007). Or, ces connaissances contribuent à forger les représentations et justifier les comportements, d'où la nécessité de les améliorer.

2.2. LES REPRESENTATIONS ET ATTITUDES LIEES AU RISQUE SANITAIRE ET A SA MAITRISE : ENTRE CONFIANCE ET DENI

Bien que nombreux à avoir été récemment confrontés à la présence d'une maladie contagieuse (chez eux ou chez un voisin), les éleveurs se montrent souvent sereins face au risque sanitaire. Ils avancent que :

- le système sanitaire français bien que jugé assez lourd est efficace, certains disant se reposer sur les GDS et DSV,
- leurs bonnes pratiques (achats réduits, vendeurs connus, zéro pâturage, quarantaine, parcelles isolées des voisins...) ou celles de leurs collègues les protègent,
- ces maladies sont répandues sans que cela soit gênant (peu de pertes visibles, vaccin possible en fièvre Q).

Cette sérénité n'est pourtant pas unanime. Beaucoup d'éleveurs s'interrogent sur l'utilité d'une prévention accrue face au caractère peu contrôlable des crises sanitaires en élevage (nouvelles maladies, voisins indéclicats, processus biologiques complexes). De fait, les attitudes et pratiques poussées en matière de prévention (pédiluve, doubles barrières) sont rares et sont adoptées par des éleveurs ayant un bon niveau de connaissance des maladies et de leurs impacts, ayant déjà été confrontés de près à des incidents ou détenteurs d'un atelier hors sol très surveillé.

Enfin, les risques de zoonoses sont quasi absents du discours des éleveurs qui, soit méconnaissent les maladies concernées, soit considèrent le danger comme limité ou exagéré par les médias.

CONCLUSION

Ces travaux mettent en évidence la diversité des pratiques et des représentations des éleveurs en matière de santé animale et de risques sanitaires, et l'hétérogénéité des facteurs qui interviennent dans leur construction. Ces résultats permettent d'avancer que la maîtrise de la situation sanitaire française reste relativement fragile :

- les connaissances des éleveurs sur les maladies sont souvent limitées, elles ne constituent pas des leviers naturels de la prévention,
- le risque sanitaire est fréquemment sous-évalué pour le troupeau, la collectivité des éleveurs ou la santé humaine,
- l'attitude des éleveurs oscille entre fatalisme et sentiment de sécurité lié à l'excellence française d'où des réticences à mettre en place ou améliorer les pratiques préventives.

Dockès AC., Kling-Eveillard F., 2007. INRA Prod. Anim., 20, 23-28

Lhotel L., 2007. Adhésion et observance dans le cadre d'un programme de maîtrise de la BVD en Deux-Sèvres, Mémoire de fin d'étude- Ecole vétérinaire de Nantes

Mioche A., 2007. Représentation du risque sanitaire par les éleveurs de bovins, mémoire de fin d'étude- ENITA Clermont